

profitant de son absence, s'avancent dans le Lyonnais, presque sur ses terres et occupent Riverie que tenaient déjà les partisans du roi (août 1590). Une garnison de trois cents hommes environ, commandés par le sieur de La Baume, fut établie dans ce bourg, avec quelques munitions de guerre. De là les royalistes commandaient tout le pays environnant et gênaient grandement les ligueurs qui occupaient Saint-Andéol et Saint-Symphorien-le-Château. Suivant l'usage, tous les villages furent mis à contribution et chacun d'eux reçut sommation d'avoir à fournir une taxe déterminée. Tout refus était menacé de pillage et d'incendie. Le bourg de Saint-Didier, qui à cette époque était encore fortifié, et qui, suivant la tradition, était favorable au parti de la Ligue, subit ce dernier sort ; il fut livré aux flammes. Mais Mornant, qui avait été imposé pour 400 écus, après en avoir référé au capitaine Barjac, qui l'engagea à résister, paraît avoir refusé impunément d'obtempérer aux ordres des royalistes, sous le prétexte qu'il n'avait pas de consuls.

A la nouvelle de l'occupation de Riverie par les royalistes viennois, Chevrières, irrité de ces succès, pressa vivement le siège de Thizy, qui ne tarda pas à se rendre. Rassemblant ensuite toutes les troupes dont il put disposer, il se dirigea vers Riverie (11 août 1590). La garnison qui défendait la place était peu nombreuse ; toutefois, malgré la supériorité de ses forces, Chevrières n'osa tenter l'assaut ; il eut recours à l'artillerie, et des hauteurs de la Paponière on battit en brèche les murailles de la vieille forteresse féodale (1). Devant ces moyens puissants

(1) Des boulets retrouvés, il y a peu d'années, au pied des terrasses du château, du côté de l'ouest, confirment à cet égard la tradition et les inductions tirées de l'examen des lieux.